

Du diagnostic à la prévention



De gauche à droite : Dominique Lunte, présidente du réseau Les Biologistes Indépendants (LBI) ; Alain Le Meur, président de l'APBM ; Olivier Provost, directeur associé de l'Agence Rumeur Publique ; François Cornu, président d'Eurofins Biomnis et directeur médical d'Eurofins Clinical Diagnostics France.

Comment les laboratoires privés font-ils face à la pandémie? Quelles perspectives pour la profession? Témoignage des principaux acteurs.

Adaptation, prévention, collaboration, innovation, proximité avec le patient... rythment le quotidien des laboratoires de biologie médicale depuis toujours, mais cela s'est fortement intensifié depuis le début de la pandémie. L'APBM (Association pour le progrès de la biologie médicale), qui fédère 85 % des laboratoires privés sur le territoire français, est revenue le 4 mai dernier sur la gestion de la crise et les évolutions à venir de la profession. « Les laboratoires privés de biologie médicale en France représentent 40 000 collaborateurs, 5 600 médecins et pharmaciens biologistes répartis sur 3 200 sites sur l'ensemble du territoire, et plus de 4 milliards d'euros d'activité », rappelle Alain Le Meur, médecin biologiste et président de l'APBM.

« En mars 2020, nous ne connaissions pas la virulence du virus, nous n'avions pas de masques, pas de réactifs, pas d'effectifs

suffisants... Nous sommes partis de zéro avec un objectif de 700 000 tests par semaine fixé par le gouvernement. Cela nous a paru mission impossible, et toute la profession s'est mobilisée », se souvient Dominique Lunte, présidente du réseau Les Biologistes Indépendants (LBI). Les laboratoires ont ainsi fait face aux difficultés d'approvisionnement, de manque de personnel, d'organisation, jusqu'à atteindre un pic de 4 millions de tests réalisés en deux jours juste avant Noël. « Il a fallu nous réorganiser. Nous avons recruté, formé les équipes, travaillé en partenariat étroit avec tous les acteurs impliqués dans la pandémie », relate Georges Ruiz, président du Groupe Inovie. « Nous avons embauché plus de 50 % de personnel complémentaire », précise Stéphane Eimer, président de Biogroup. « La démarche qualité, les innovations digitales, l'amélioration continue, sans oublier l'écoute des besoins du patient, sont autant d'outils pour s'adapter à la crise tout en maintenant les tests de diagnostic de routine », résumant les laboratoires Synlab. Cette crise a révélé l'importance de la prévention et de l'innovation dans le parcours de soins. « La prévention préserve les ressources du système de soins, même si elle peine encore à trouver sa place », constate François Cornu, président d'Eurofins Biomnis. « Les innovations technologiques et techniques permettent d'améliorer la prise en charge des patients pour aller vers une médecine personnalisée », analysent les laboratoires Unilabs. Ainsi, « de plus en plus de tests de dépistage innovants sont développés, et le biologiste a un rôle de facilitateur », décrit Catherine Courboillet, présidente de Cerba HealthCare. « Nous sommes en train de passer d'une biologie de diagnostic à une biologie de prévention, conclut Alain Le Meur. Demain verra l'avènement d'une biologie personnalisée, voire prédictive, qui accompagnera le patient tout au long de sa vie ».

Nadia Bastide-Sibille